

AINSI DONC QUAND LE POUMON EST CHAUD ET SES FEUILLES BRÛLÉES, PEAU ET POILS SE VIDENT ET S'AFFAIBLISSENT, SE RESSERRENT ET S'APPAUVRISSENT; PAR PERSISTANCE, CELA DONNE DES IMPOTENCES OU L'ON BOÎTE.

故 肺熱葉焦· 則皮 毛 虛 弱· 急 薄 著 則 生 痿 躄 也·
Gù fèi rè yè jiāo · Zé pí máo xū ruò · jí bó zhù zé shēng wěi bì yě ·

CHALEUR DU POUMON

LE POUMON VIENT EN TÊTE

Plusieurs raisons expliquent que l'exposé des impotences commence par la présentation du Poumon.¹

Le Poumon est le maître des souffles pour tout l'organisme. Or les impotences sont liées, dans leur étiologie, aux souffles, lésés par un excès de yang. Le Poumon sera sensible, en premier, "en chef", à une perturbation des souffles.

L'excitation du yang dérègle les souffles; le Poumon devient incapable de maintenir le rythme normal des allées et venues des souffles dans l'organisme (dont la respiration est l'aspect le plus immédiatement perceptible), inapte à régler les Cent mai qu'il reçoit en audience matinale (cf Suwen 21).

Le Poumon est particulièrement sensible à la chaleur desséchante qui, détruisant les vapeurs humides dont il est en permanence imprégné et réimprégné, le rend incapable de garder son équilibre yin/yang, liquides/souffles. N'étant plus fixés et équilibrés par la présence humide dans les feuilles du Poumon, les souffles s'emballent, se désaccordent et le Poumon s'affaiblit par perte de son bon fonctionnement.

Le Poumon, en contact direct avec l'extérieur par la respiration, est facilement affecté par un environnement sec et chaud.

Le Poumon étant le plus haut placé des Cinq zang reçoit, tout naturellement, les effets pervers de la montée en inflammation d'une chaleur interne excessive.

Tous les zang étant redevables au Poumon pour la qualité de leurs souffles, de leur rythmique qui est fonction de l'équilibre réchauffement/refroidissement², la perturbation du Poumon est

¹ On notera que, très normalement, les impotences étant d'origine interne, on expose d'abord la pathologie des zang, alors que dans les blocages de fonction (*bi* 痺), l'ordre de l'exposé était rythmé par les saisons.

² la fonction *qing su* (清肅) du Poumon rend compte de cet équilibre : il y a un rafraîchissement (*qing* 清) constant dans les feuilles du Poumon, qui permet d'éviter les excès de chaleur et de se garder clair-et-pur (*qing*). Du même coup, les vapeurs liquides sont bien renouvelées et le rythme des souffles conservé; la propagation des éléments essentiels comme l'abaissement des liquides dans le tronc sont assurés.

ressenti dans les différents zang, dont les souffles vont eux aussi s'affoler, s'emballer, surchauffer.

LES SIGNES DE L'ATTEINTE PULMONAIRE SE VOIENT À LA PEAU

La peau est desséchée, sans onctuosité; les poils sont secs et cassants. Il y a affaiblissement des mouvements et des circulations qui véhiculent l'irrigation et l'humidification; il y a appauvrissement de la nutrition sur place. Peau-et-poils manquent des choses nécessaires à leur entretien, sont dans la gêne, se resserrent, misérablement (*ji bo* 急薄).

Le mécanisme est facilement explicable :

“Le Poumon est en dépendance du métal. Quand donc le Poumon est chaud, le métal est sec (*zao* 燥) et ses feuille brûlent.

Le Poumon a maîtrise sur peau-et-poils. Ainsi, quand le Poumon est chaud et ses feuilles brûlées, peau-et-poils sont vides, affaiblis, appauvris.

Quand les aliments solides entrent à l'Estomac, les humeurs chargées d'essences (qui s'en dégagent, *jing ye* 精液) sont transmises (*zhuan* 傳) au Poumon. Le Poumon reçoit en audience matinale les Cent mai, transmet et transporte les essences à la peau et aux poils; poils et mai conjoignent leurs essences, font circuler les souffles aux zang et aux fu³. Les essences et les Esprits (esprits vitaux, *jing shen* 精神), les souffles et le sang (*qi xue* 氣血) qui sont produits (*sheng* 生) par les Cinq zang, la peau, les chairs, les muscuclaires et les os qui sont sous la maîtrise des Cinq zang, tout cela est entretenu et fourni (en matériaux de base pour la reconstruction) par les humeurs chargées d'essences (*jing ye* 精液) qui sont transmises et propagées par le Poumon. Ainsi quand les couches de la peau sont appauvries, c'est que les humeurs chargées d'essences n'y sont plus transportées.” (Zhang Zhicong)

Quand la chaleur a investi le Poumon, les liquides sont atteints. A l'interne, perte du *qing su* (清肅) et à l'extérieur, perte de la propagation qui permet l'humidification et la lubrification.

Sensible à la domination excessive du métal par le feu, on dira que le feu vient che-vaucher le métal. L'expansion, propre au mouvement du feu, fait fuser vers l'extérieur des jets de chaleur desséchante, que le métal est incapable de retenir ou de contrôler.

L'ATTEINTE PROGRESSE ET SE COMPLIQUE AUX JAMBES

Le Poumon ne se débarrassant pas de sa chaleur perverse, le mal va progresser et atteindre les jambes.

Le mécanisme joue toujours sur l'appauvrissement des liquides corporels riches en essences par la chaleur intense, ainsi que sur l'incapacité grandissante du Poumon à préserver les liquides et à les abaisser vers le bas (perte du *qing su* 清肅).

³ Cf Suwen 21. "Les souffles des aliments solides pénètrent à l'Estomac; les souffles troubles (c.à.d. d'origine alimentaire) se reportent au Cœur, il y a imprégnation des essences aux circulations vitales (*mai*). Les souffles des mai s'écoulent aux méridiens (*jing* 經); les souffles des méridiens se reportent au Poumon. Le Poumon reçoit en audience matinale les Cent mai; il transporte les essences à la peau et aux poils; pouls et mai joignent leurs essences; il y a circulation des souffles à l'entrepôt..."

Si sécheresse et chaleur s'accrochent au Poumon et y demeurent, sans être délogées, alors le yin du Poumon est atteint et, à l'interne, il y a perte du *qingsu* (清肅), ce qui fait que les liquides corporels (*jin ye* 津液) ne sont plus produits par transformation. Les articulations (*guan jie* 關節) et les réseaux d'animation responsables de la force musculaire (*jin mai* 筋脈) sont privés de ce qui les irrigue, humidifie, entretient et nourrit. D'où les *wei bi* (痿躄) où les membres inférieurs se trouvent hors d'usage.

Articulations et muscles ne reçoivent plus l'imbibition liquide nécessaire à leur fonctionnement. L'atteinte se perçoit en premier dans le bas du corps, aux extrémités des membres inférieurs, car le contre-courant ascendant de la chaleur fait que ce sont ces zones qui sont les premières désertées par le renouvellement en essences liquides.

La transmission de la maladie ne se fait plus à la périphérie, dans le secteur de la peau et des poils, mais dans la partie inférieure du corps, le domaine de l'eau et des Reins. On pourra dire que la maladie de la mère (métal, Poumon) se transmet au fils (eau, Reins). Les Reins deviennent incapables de fournir en moelle et en essences les os et les articulations, particulièrement des membres inférieurs⁴. Le Poumon n'abaisse plus de liquides vers le réchauffeur inférieur. C'est bien la perversion du cycle d'engendrement. Ainsi les os des jambes ne peuvent plus soutenir le corps, les muscles des jambes ne peuvent plus se tendre et se mouvoir : c'est l'impotence dans les jambes (*wei* 痿), caractérisée par le boitillement et la difficulté à marcher (*bi* 躄)

“Le Poumon est la mère et les Reins sont le fils. Si les Reins reçoivent les souffles chauds, les membres inférieurs se crispent et ne peuvent plus se mettre en extension; d'où les impotences dans les jambes (*wei bi* 痿躄).” (Ma Shi)

Mais c'est l'ensemble des zang qui, selon certains, peut être affecté de la chaleur du Poumon :

“Quand les couches de la peau sont appauvries et que cela dure, alors les humeurs chargées d'essences (*jing ye* 精液) ne sont plus transmises et transportées et les Cinq zang ont de la chaleur; d'où l'apparition de ces impotences où l'on ne peut plus marcher (*wei bi*).” (Zhang Zhicong)

On pourrait (suivant certaines interprétations) considérer que ces impotences (*wei bi*) ne concernent pas seulement les jambes, mais peuvent englober les Quatre membres. On comprend alors que les zang, dans leur ensemble, ont reçu les effets pervers de la chaleur du Poumon et sont donc incapables de collaborer pour l'entretien de la mobilité des membres.

Il s'agit là d'une extension du sens, le caractère *bi* (躄) signifiant normalement une incapacité à marcher correctement avec ses deux jambes⁵. Ou encore d'une interprétation qui réserve, dans cette expression *wei bi* (痿躄), l'impotence (*wei* 痿) à l'incapacité des membres supérieurs et le boitillement (*bi* 躄) à celle des membres inférieurs⁶.

Signalons les variantes du *Taisu* :

⁴ Cf Lingshu 36 .. etc.

⁵ Cf Shiji, Liji, Chunqiu ...

⁶ C'est l'interprétation de Wu : *shou wei zu bi* 手痿足躄.

- A la place de la "chaleur du Poumon" (*fei re* 肺熱), il met : "Les souffles du Poumon chauffent, sont chauds" (*fei qi re* 肺氣熱), créant ainsi un parallélisme absolu avec la présentation des quatre autres zang (variante déjà présente dans le Jiayijing). Il supprime la rupture du parallélisme qu'il y a en Suwen 44.

En évitant l'expression "souffles du Poumon" (*fei re* 肺熱), le Traité des Impotences marque que les souffles du Poumon sont en fait les souffles de la mer des souffles de la poitrine et, plus largement, de l'organisme tout entier.

- A la place des impotences déclanchant des boîtilllements (*wei bi* 痿躄), le Taisu met : les impotences qui vous mettent au supplice, ou encore les impotences qui vous mettent à l'écart (*wei bi* 痿 ou *pi* 辟); le sens des deux expressions est cependant le même.

.....